

D

11.01 2018 17.02 2018

Mise au monde Maryse Goudreau

↳ Vernissage le 11 janvier 2018 à 19 h

↳ La galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17 h et les jeudis jusqu'à 19 h

Salle de projection

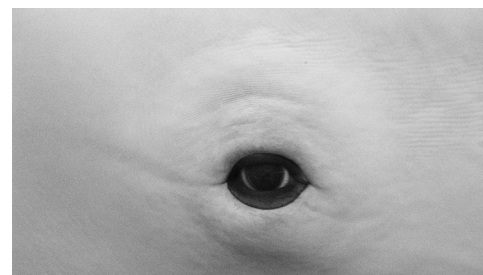
Résidence de production-diffusion en
collaboration avec PRIM

Depuis 2012, je travaille à une archive thématique sur l'histoire sociale du béluga. Constituées de diverses données, de photographies, de vidéos et de reconstitutions, allant d'images puisées dans des archives à des images que j'ai tournées, les pièces de cette archive-œuvre sont régulièrement remixées et remaniées afin de produire de nouvelles œuvres.

L'essai vidéographique réalisé dans le cadre de la résidence de production-diffusion PRIM-Dazibao s'inscrit dans ce processus et ouvre sur des liens développés lors de récentes résidences d'artiste en Russie, à Anticosti ainsi que sur d'autres lieux de passage du béluga. Le projet offre une image mentale d'une pouponnière de bélugas, image issue des luttes menées par des écologistes près de Cacouna qui tentent de protéger un site de naissances menacé par les foreuses sous-marines des pétrolières. Devant l'absence d'images disponibles pour représenter ce lieu de mise au monde, l'essai est devenu une manière de le faire exister. À partir d'une pluralité de regards, j'ai composé la narration d'une gestation en me basant sur le récit d'un camionneur transportant un béluga. L'image opère de façon non-linéaire à travers plusieurs lieux et temporalités de la naissance et de la disparition du béluga.

Mise au monde est né du désir de réaliser un essai en lien avec le chef-d'œuvre du cinéma direct réalisé par Michel Brault, Marcel Carrière et Pierre Perrault intitulé *Pour la suite du monde* (ONF, 1962). Ce film, qui a fait entrer le Québec dans la modernité, documente la dernière capture d'un béluga au Québec et révèle le savoir qu'implique cette chasse typique aux habitants de l'Isle-aux-Coudres. *Pour la suite du monde* donne à voir tout le périple entre le lieu de la capture et celui de sa relocalisation, l'Aquarium de New York. En partant de la Côte-Nord, j'ai tenté de rejouer ce transport avec une sculpture en marbre blanc représentant une dorsale de béluga. Suite à cette simulation, mes recherches se sont poursuivies en Russie, dernier pays à pratiquer la capture de bélugas destinés aux aquariums. J'y ai suivi les traces d'un camionneur de béluga ajoutant quatre lieux et autant d'histoires parallèles qui viennent nourrir la trame de l'essai vidéographique.

— M. G.



© Maryse Goudreau, *Mise au monde* (2017).

Images / expositions / éditions /
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3
dazibao.art

Maryse Goudreau travaille l'image, les fonds photographiques et l'art participatif en développant depuis plusieurs années des archives thématiques qui offrent des regards croisés – tant sociologiques que politiques et anthropologiques. Par une approche résolument hybride, l'artiste cherche à affranchir les images de leurs relations statiques à une histoire officielle. En 2015, elle fait un premier pas vers le champ de l'art à portée sociale avec le *Festival du tank d'Escuminac – première et dernière édition*. En 2017, elle est la première récipiendaire du Prix Lynne-Cohen offert en partenariat avec le Musée national des beaux-arts du Québec. Elle a présenté des expositions individuelles à VU, centre de production et de diffusion de la photographie (Québec) et à l'espace Séquence du Centre Bang (Chicoutimi), entre autres. Depuis 2015, son travail a été présenté dans des expositions collectives telles *Ignition* à la Galerie Leonard et Bina Ellen (Montréal) et *Elles photographes* au Musée des beaux-arts de Montréal ainsi que dans le cadre d'une exposition organisée par Occurrence et réunissant plusieurs photographes québécois au Museo de la Cancillería (Mexico). Maryse Goudreau vit et travaille à Escuminac en Gaspésie.

L'artiste remercie le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts et des lettres du Québec, Dazibao, PRIM, SPAR – St. Petersburg Art Residency et Résidence Nomade (île d'Anticosti) pour leur soutien, ainsi que tous ceux et celles qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce projet.

prim
PRODUCTIONS RÉALISATIONS
INDÉPENDANTES DE MONTRÉAL

éditions
Dazibao
images
expositions

Dazibao remercie l'artiste et PRIM de leur généreuse collaboration ainsi que ses membres pour leur soutien. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

Regarder devant avec elles

Jeanie Riddle et Maryse Goudreau lancent la saison hivernale

Elles s'affairaient, tout au début de ce janvier glacial, à mettre la main finale à leur montage. L'une avec ses œuvres dans la galerie, l'autre devant l'ordinateur pour son essai vidéo. Les expositions respectives de Jeanie Riddle et de Maryse Goudreau seront parmi les premières à lancer la saison hivernale. Lors de notre visite, tout indiquait qu'elles le feraient avec une note d'espoir.

REPORTAGE
MARIE-ÈVE CHARRON
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Pour Jeanie Riddle, les échos de la Marche des femmes, tenue le 21 janvier 2017, résonnent encore. « Mon inspiration vient surtout des affiches qu'on voyait [...]. Il y en avait une sur Internet tenue par une petite fille avec un dessin à la Cy Twombly [artiste américain] et j'ai pensé: c'est là où ça commence, avec l'art. Si on a un message, on peut le montrer sur des toiles. »

Les messages sont allusifs dans ses toiles arborant de larges plans organiques, des compositions abstraites révélées par des couleurs toniques. Radicalement joyeuse, la palette chromatique insuffle une énergie à elle seule révélatrice des mots positifs qui l'ont précédée. « Je commence vraiment à écrire des mots, puis je trouve des formes dans la peinture », explique l'artiste heureuse d'évoquer le travail en atelier, son terrain de jeu.

Si les mots ne se décodent pas dans la peinture acrylique, les formes déduites, elles, suggèrent. Pour preuve, la toile qui donne son titre à l'exposition: *Open Letter to the Women*. « J'y vois la silhouette d'une personne manifestant dans les années 1960, la main levée », confie l'artiste. Et avec elle, un hommage discret à l'artiste Corita Kent (1918-1986), religieuse catholique défroquée, qui prodiguait des messages pacifistes en sérigraphies vivifiantes.

Ce salut au féminisme de la seconde vague s'élargit pour Jeanie Riddle alors que Trump se fait le porte-voix du racisme et de la misogynie. « Je veux amplifier l'idée que



Les expositions respectives de Jeanie Riddle (photo du haut) et de Maryse Goudreau seront parmi les premières à lancer la saison hivernale.

PHOTOS PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Repères biographiques

Jeanie Riddle est née à Montréal en 1969. Après avoir vécu à San Francisco dans les années 1990, elle a fait des études en arts visuels à Concordia, où elle a été diplômée d'un baccalauréat (2002) et d'une maîtrise (2005). Elle vit et travaille à Montréal.

Maryse Goudreau est née en 1980 à Pointe-à-la-Croix. Diplômée de Concordia en arts visuels avec baccalauréat (2011) et maîtrise (2016), elle vit et travaille à Escuminac (Gaspésie) et à Montréal.

je ne parle pas juste du féminisme, mais aussi de tous les mouvements dans le monde présentement. Ce n'est pas juste un homme blanc qui peut diriger, il y a beaucoup d'autres voix [...] C'est ça, la couleur, aussi, c'est de voir qu'on est sur un spectre, c'est pas juste noir et blanc.»

Son travail cultive d'ailleurs les ambiguïtés. Ses gestes picturaux versent dans la sculpture et l'installation à la faveur de pièces de mobilier détournées en guise de support pour des toiles pliées, des accumulations de latex et de la pâte polymère modelée. Retailles de matière et débris collatéraux sont aussi intégrés « parce qu'on gaspille beaucoup et il faut penser à tout », dit celle qui se fait un point d'honneur de ne rien jeter.

Écoféminisme

Ce sont les restes du passé qu'ausculte Maryse Goudreau, celui dont les récits sont éteints ou les images manquantes. D'où sa propension à constituer des archives, ce qu'elle fait depuis 2012 autour du béluga, espèce en déclin. « [...] j'extirpe et crée des images, écrit-elle, qui ne seront plus dès lors de nature scientifique, documentaire ou politique. [...] Pour chaque projet de mon archive, il existe une boîte pour douter, se souvenir, apprivoiser et adopter une position qui ne peut plus feindre la neutralité. »

L'essai vidéo *Mise au monde*, l'opus fraîchement livré de cet ensemble, l'a menée jusqu'en Russie, « sans permission de filmer », dit-elle avec entrain, soulignant l'exploit. Le fil directeur de cette aventure est le transport du béluga, auquel le sauvetage récent de bébés a pu donner des images saisissantes, mais qui trouve ses racines dans *Pour la suite du monde* (1963) de Pierre Perrault, Michel Brault et Marcel Carrière, deux sources évoquées par l'artiste.

Rentrée culturelle

Suivant les habitants de L'Isle-aux-Coudres qui, pour la mémoire de leurs enfants, avaient refait la pêche aux bélugas devant la caméra, Maryse Goudreau a simulé le transport du mammifère avec une dorsale en marbre blanc. C'était avant qu'elle tombe, en Russie, sur la piste d'un marché d'exportation réel du béluga, dans ce pays qui en est le leader mondial, quoiqu'incapable d'en faire la reproduction, révèle son film. Chez lui, déclare un des protagonistes russes rencontrés, il n'y a pas un seul cas recensé de naissance en captivité.

Alertée par ce désastre, l'artiste exhume des événements personnels et collectifs, qu'elle joint dans une constellation inventée. « Le projet est parti du terme "pouponnière de bélugas", que les écologistes ont fait connaître en luttant pour la préservation de leur habitat naturel dans le Saint-Laurent, au large de Cacouna. Sur une plage d'Anticosti, j'ai aussi croisé une carcasse de bébé béluga. C'était comme un signe venu à moi », avance celle qui a été faite, en décembre, première lauréate du prix Lynne-Cohen (MNBAQ).

Statut précaire et disparition sont dans le propos comme dans la forme de l'œuvre. « Je souhaite amener le sujet de manière sensible, pas avec le poing fermé, mais avec le désir de réparer, de prendre part, et je pourrais citer le titre d'un nouveau recueil de réflexions écoféministes en disant même *Faire partie du monde* [les Éditions du Remue-ménage, 2017] ».

Aller de l'avant

Au moment d'écrire ces mots, Maryse Goudreau était fébrile d'avoir sa première expo dans un centre d'artistes montréalais, chez Dazibao, partenaire diffuseur avec PRIM de la résidence ayant soutenu la production. La *Mise au monde* de l'artiste se veut un appel, une réflexion sur la suite des choses, sur le « legs pour les prochaines générations ». Elle composera un autre chapitre de ses archives sur l'histoire sociale du béluga cet été à Churchill (Manitoba) où, en juillet, « se trouve le plus grand rassemblement de bélugas sur la planète ».

Jeanie Riddle tient quant à elle sa troisième expo chez le galeriste privé qui la représente, Antoine Ertaskiran, avec qui elle sera dans une foire à Los Angeles plus tard cet hiver. « Je suis privilégiée comme artiste visuelle à Montréal. [...] J'aimerais être un modèle pour d'autres femmes... pour ma fille! »

L'ancrage dans le passé, voire l'hommage aux figures inspiratrices, c'est le point partagé par ces artistes qui, résolument, nous disent en 2018 de regarder devant. « *The future is female* », disait et dit encore le slogan.

Lettre ouverte aux femmes

De Jeanie Riddle à la galerie Antoine Ertaskiran, 1892, rue Payette, jusqu'au 10 février.

Mise au monde

De Maryse Goudreau à Dazibao, 5455, avenue de Gaspé, espace 109, jusqu'au 17 février.

Des expos à surveiller

Dix ans après la mort de **Betty Goodwin** (notre photo), sa carrière sera survolée en février par le galeriste Roger Bellemare et par son partenaire Christian Lambert, qui lui a donné sa première expo il y a plus de 45 ans.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

En plus de la photo, **Ève K. Tremblay** a osé la céramique, le dessin et la peinture. Les résultats feront son expo dès janvier chez Occurrence, explorant les liens symbiotiques du vivant.

Karilee Fuglem fera l'installation devant le public de son délicat travail. L'invitation de son galeriste Pierre-François Ouellette s'inscrit en marge d'Art souterrain, dont l'édition sur le thème « Labor Improbus » aura lieu en mars.

Kapwani Kiwanga (née à Hamilton, Ontario) est une vedette montante établie à Paris et prisée partout à qui le Centre Clark offre le premier solo au Québec. En cours déjà, l'expo met en scène des fictions géographiques.

La galerie Division fera les choses autrement en donnant carte blanche à la commissaire invitée **Aseman Sabet**. Elle réunira en mars des artistes de la galerie avec d'autres par *Affinités électives*, liant arts, sciences et extrasensibilité humaine.

La directrice de la Fonderie Darling, **Caroline Andrieux**, y va aussi pour son titre d'un emprunt littéraire. Avec les *Buveurs de quintessences*, elle présentera des œuvres se mesurant à l'infini, dont celle de l'Hongrois Janos Sugar, un feu de camp gardé actif. Dès le 22 février.

Mise en avant par les expos de groupe, la figure du commissaire fera l'objet d'une résidence participative par **Sepake Angiama**, dans une formule sortant des sentiers battus à la galerie SBC ce samedi.

La rétrospective chez Vox par la commissaire Véronique Leblanc du collectif russe **Chto Delat** (notre photo) promet d'éclairer les résistances politiques s'exerçant contre le régime de Vladimir Poutine. Du 14 février au 31 mars.



GALERIE SBC



ARTE MUSICA ET LE CLUB MUSICAL DE QUÉBEC PRÉSENTENT

PHILIPPE CASSARD

Récital de piano

Debussy, inspirations et influences

Une sélection de pièces de Debussy, et des œuvres de compositeurs ayant inspiré et influencé le travail de Debussy, dont l'audace et l'originalité ont marqué l'histoire du piano.

MERCREDI 31 JANVIER, 19h30

SALLE BOURGIE

sallebourgjie.ca
514-285-2000, #4

DIMANCHE 4 FÉVRIER, 15h

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

clubmusicaldequebec.com
418-643-8131



3 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBES
MEILLEUR FILM DRAMATIQUE
MEILLEUR ACTEUR DRAMATIQUE
MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN



BBC.COM, COLLIDER, THE DAILY TELEGRAPH, EMPIRE MAGAZINE, THE GUARDIAN, HEYUGUYS, THE INDEPENDENT, LITTLE WHITE LIES, METRO, NEW YORK OBSERVER, THE OBSERVER, ROLLING STONE, SLASHFILM, THE SUNDAY TIMES, TIME OUT, TIMES UK, TORONTO STAR, TOTAL FILM, WASHINGTON POST



« **SUBLIME. UN RÉCIT D'ÉDUCATION SENTIMENTALE DONT LA DÉLICATESSE N'A D'ÉGAL QUE LE ROMANTISME.** »

LE DEVOIR

APPELLE-MOI PAR TON NOM

UN FILM DE **LUCA GUADAGNINO**

TIMOTHÉE CHALAMET

BASÉ SUR LE ROMAN D' **ANDRÉ ACIMAN**

ARMIE HAMMER

SCÉNARIO DE **JAMES IVORY**

SONY PICTURES CLASSICS™

MAINTENANT AU CINÉMA

métropole

V.O.S.T.A.

CINÉMA DU PARC

CINEPLEX ENTERTAINMENT FORUM

V.O.S.T.F.

CINÉMA BEAUBIEN

CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

metropolefilms.com

Le béluga, emblème de survie

Maryse Goudreau s'inspire de *Pour la suite du monde*, chef-d'œuvre du cinéma direct

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

L'occasion est belle pour ne pas la signaler. Et pour en profiter: Maryse Goudreau, tout juste honorée du premier prix Lynne-Cohen, expose pour la première fois dans un centre d'artistes montréalais (Dazibao). Il est plutôt rare, en effet, qu'on nous donne la chance de voir, dans l'immédiat, les raisons d'une telle célébration.

Or, et c'est là toute la valeur de la concordance des calendriers, l'exposition *Mise au monde* n'est pas dérivée du prix que Maryse Goudreau a reçu en décembre. Elle découle d'une autre sorte de récompense, la résidence de production-diffusion PRIM-Dazibao, accordée selon des critères évaluant le « caractère novateur [et la] pertinence du propos ».

La jeune artiste d'Escuminac, en Gaspésie, dont la photographie est une composante « inhérente » à sa pratique — condition du prix Lynne-Cohen —, est déjà une valeur sûre. L'expo à Dazibao en donne une très bonne idée.

Mise au monde n'est pas tant une « exposition » que la projection d'une seule œuvre dans la petite salle de

cinéma de Dazibao. Certes, les termes et les conditions sont ceux du centre d'artistes, mais ils correspondent bien au travail éclaté de Goudreau. Aux confins des disciplines et des genres, la diplômée de l'Université Concordia touche à la photographie, à l'installation, au documentaire, à l'autofiction.

Elle ne désigne pas *Mise au monde* de film, mais d'« essai vidéographique ». Celui-ci n'est pas tant l'aboutissement d'une résidence de création qu'une (autre) pièce d'une « archive-œuvre » ou du « projet au long cours » qu'elle consacre depuis 2012 aux bélugas, et plus précisément à « l'histoire sociale du béluga ».

L'essai, doté d'un récit pas tout à fait linéaire, tourne, tout au long des 25 minutes, autour du marsouin blanc, sujet d'une quête à la fois artistique et sociale. La « mise au monde » concerne autant la nécessité de favoriser la reproduction du béluga que la naissance d'un projet artistique, matérialisé notamment par une dorsale de cet animal en marbre que l'artiste veut faire circuler.

La continuité, autrement

Le béluga, être menacé. Le béluga, objet de convoitise. Le béluga, emblème de survie. Toutes ces images

sont évoquées par l'artiste, qui a parcouru, littéralement, des tonnes de kilomètres, comme si elle avait tenu à reconstituer la migration naturelle ou forcée du béluga.

En Russie, où elle se rend aussi, on le capture encore afin de répondre à la demande des aquariums du monde. Le marché du béluga, c'est un cirque. Pourtant, les Russes n'ont pas encore résolu le problème de la reproduction en captivité. Cherchez l'erreur.

« Mon périple m'a mené [sic] de la Côte-Nord du Québec jusqu'en Russie, du Nouveau-Brunswick, à l'Anse-aux-Fraises, de l'île d'Anticosti et à Niagara Falls », écrit Maryse Goudreau en guise d'introduction. Le périple est aussi temporel, autant par le fait qu'elle puise dans les archives (y compris celles de la télé russe) que par le clin d'œil qu'elle fait à *Pour la suite du monde*, le film phare de Michel Brault et Pierre Perrault.

L'historique documentaire porté par la pêche au « marsouin » autour de l'île aux Coudres s'ouvre aussi par une mise au point des cinéastes. Ceux-ci y révèlent leur propre astuce, celle de reconstituer une histoire (ou une tradition) pour les besoins de la caméra. Maryse Goudreau fabrique une sorte de suite,

à sa manière, en tricotant avec ses prises de vue et celles des autres, en brouillant les pistes, en jouant avec la forme.

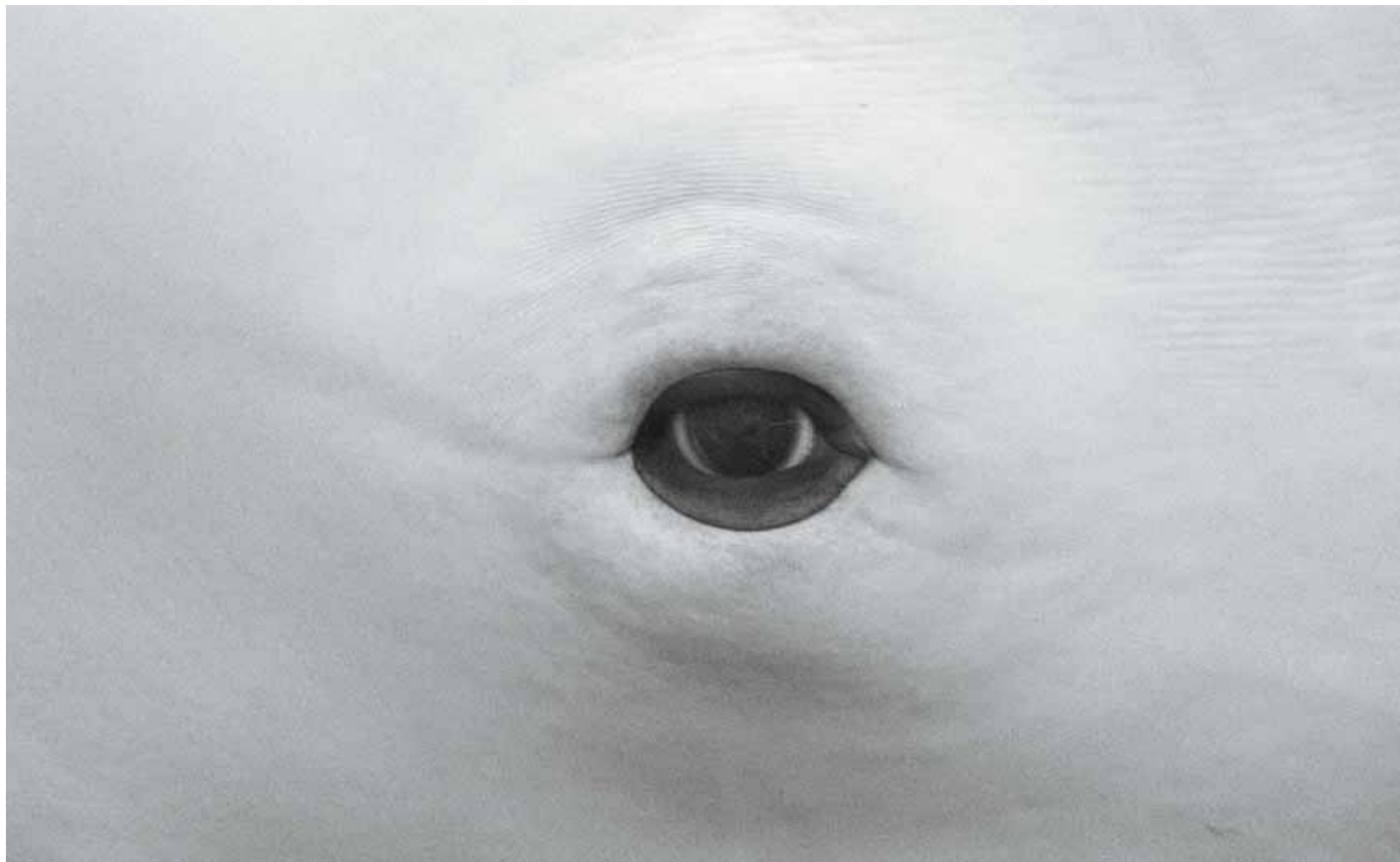
Sa mise au monde ne cherche pas à ramener la pêche du béluga. Elle pose la question de la continuité, autrement. En accord avec son temps et avec les enjeux actuels environnementaux, Maryse Goudreau stipule que l'avenir passe par la compréhension de cette histoire du béluga.

Une histoire qui n'est pas près de finir, si on considère que le projet de l'artiste en est un de longue haleine. Un projet qui a déjà pris plusieurs formes, y compris celle de la dramaturgie. Pour *L'histoire sociale du béluga* (Les éditions Escuminac, 2016), à la fois pièce de théâtre et livre d'artiste, Goudreau a colligé les occurrences du mot béluga dans les débats à l'Assemblée nationale tenus entre 1929 et 2015.

Dans sa tête, et dans sa quête, l'histoire et l'avenir du Québec sont intrinsèquement liés à l'histoire et l'avenir du béluga.

Mise au monde

De Maryse Goudreau, à Dazibao (5455, avenue de Gaspé, espace 109) jusqu'au 10 mars.



Maryse Goudreau, extrait de *Mise au monde* (2017)

SOURCE DAZIBAO



Quatre univers au Pôle de Gaspé



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Vue de l'exposition *Strata*, de Kapwani Kiwanga, présentée au Centre Clark, jusqu'au 17 février.

ÉRIC CLÉMENT
LA PRESSE

Publié le 4 février 2018 à 8h00

Au Pôle de Gaspé, dans le Mile End, le centre d'art Dazibao et le Centre Clark accueillent ces jours-ci quatre expos solos aux univers singuliers. Nicolas Fleming, Maryse Goudreau, Kapwani Kiwanga et Myriam Yates illustrent le large spectre d'expression de l'art contemporain canadien au moyen de la vidéo et de l'installation.

Anthropologue et tête chercheuse, Kapwani Kiwanga est une artiste canadienne reconnue hors de nos frontières. L'ex-étudiante de McGill et des Beaux-Arts de Paris a

notamment été retenue pour la Biennale de Glasgow, en avril et mai prochains.

Dotée d'une imagination sans borne et de la richesse du doute, mêlant fiction et réalité, elle a choisi une oeuvre plutôt corsée pour son premier solo à Clark. Du genre de celles qui nécessitent de la patience, une écoute attentive et du temps, un des sujets traités.

Déjà présentée en Allemagne, son installation *Strata* comprend trois images projetées (un fossile de feuille, un stylo sur une pierre et un gâteau étagé), une vidéo d'images de grotte, un commentaire sonore en anglais, une traduction en français sur un écran et le chant sépulcral *When I Am Laid in Earth*, de Purcell (*Didon et Énée*).

Strata est une histoire compliquée dans laquelle l'artiste a, en plus, inséré une grammaire «non genrée» où les articles «le» et «la» sont remplacés par «li» quand ils sont liés à une personne.

Ainsi, le fossile, li géologue, li marin et li boulanger font partie du récit, une histoire de tunnel entre l'Afrique et l'Europe et de strates géologiques... d'où le gâteau à étages en guise d'analogie. Une histoire de liens, de quête, de temps qui passe, de rapports continentaux comme de rapports humains.

Née à Hamilton d'un père tanzanien et d'une mère canadienne, et vivant aujourd'hui à Paris, Kapwani Kiwanga s'empare de la marge et de la consistance pour discourir avec aise. L'intention est respectable, mais la complexité de sa forme obscurcit son propos.

Nicolas Fleming

Beaucoup moins opaque, l'installation *Une causeuse, un distributeur d'eau, un vase*, de Nicolas Fleming, n'en est pas moins troublante. Cette petite maison qui prend tout l'espace d'une des salles du Clark rappelle celle que l'artiste a construite l'été dernier au bord de l'autoroute 20, dans le cadre de l'exposition linéaire *Truck Stop*.

Mais si, sur l'A20, on avait droit aux murs extérieurs d'une maison en bois aggloméré et à une brève incursion à l'intérieur, la reconstitution à Clark met l'accent sur la «décoration» intérieure.

Fleming a créé des sculptures avec du gypse, du plâtre et du métal, instaurant un environnement réaliste et inconfortable.

Comme pour Kapwani Kiwanga, il faut ouvrir l'oeil pour saisir les subtilités. Car le travail de Fleming est délicat. Un mur a été peint pour ressembler à une vraie plaque de gypse. Le plâtre du gypse a été scellé pour éviter qu'il se disloque. Une plaque de gypse a été placée au sol pour que les visiteurs n'aient pas la tentation de s'asseoir sur le divan... ce qui serait fatidique! Et regrettable pour cet univers fantasmagorique.

Maryse Goudreau

Dans le cadre d'une résidence en collaboration avec le centre de production vidéo Prim, Maryse Goudreau présente à Dazibao son essai vidéo *Mise au monde*, une oeuvre qui découle de son intérêt marqué pour les bélugas. Elle a ainsi compilé les interventions de tous les députés de l'Assemblée nationale qui ont évoqué le béluga depuis 100 ans!



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Le corpus *Strata* de Kapwani Kiwanga est une histoire complexe qui porte notamment sur le temps qui passe et sur les rapports continentaux et humains.

Sorte d'histoire en style libre sur nos liens avec ces mammifères marins, le film contient des images tournées au Québec et en Russie. Il parle de maternité, de protection, de diversité biologique et d'utilisation des animaux pour distraire les humains. Il fait aussi écho au cinéma direct de Michel Brault, de Marcel Carrière et de Pierre Perrault, dont le film *Pour la suite du monde*, en 1962, abordait la dernière capture d'un béluga au Québec.

Mise au monde illustre aussi un peu pourquoi Maryse Goudreau a été la première lauréate du prix Lynne-Cohen (remis par le Musée national des beaux-arts du Québec), tant son œil rappelle celui de la photographe disparue en 2014.

On apprend bien des choses dans cet essai. Que les Russes ne parviennent pas à faire procréer des bélugas en captivité. Que la Russie est le seul pays à les chasser pour les mettre en captivité. Que le Canada en achète à la Russie pour l'aquarium de Niagara Falls. Et que si une réflexion artistique sur le sujet est une initiative fort louable, il faudra bien d'autres gestes concrets pour sauver les bélugas et pour cesser de nuire à la diversité biologique.

Myriam Yates

Se souvenir d'où l'on vient, comme le suggère la devise du Québec, c'est s'attacher aussi aux ressources rares de la vie. Les bélugas ou... les édifices insolites qui passionnent Myriam Yates.

L'artiste présente à Dazibao l'installation vidéo *Gander Islands*, un corpus terre-neuvien qui rappelle, lui aussi, les vastes espaces de Lynne Cohen. Avec des images de l'aéroport de Gander, lieu stratégique pour les compagnies aériennes mais tombé en désuétude, et celles des studios de Fogo Island Arts qui accueillent des artistes en résidence. Des films qui, comme les photos de Cohen, célèbrent l'objet, la forme et le lieu dans sa géométrie conservatrice, son mobilier suranné et sa présence humaine à la fois absente et ressentie.

Strata, de Kapwani Kiwanga, et *Une causeuse, un distributeur d'eau, un vase*, de Nicolas Fleming, au Centre Clark (5455, avenue de Gaspé, local 114, Montréal), jusqu'au 17 février

Mise au monde, de Maryse Goudreau, jusqu'au 17 février, et *Gander Islands*, de Myriam Yates, jusqu'au 10 mars, au centre d'art Dazibao (5455, avenue de Gaspé, local 109, Montréal).



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

L'odeur du bois, la lumière, le visuel sont des composantes de l'exposition *Une causeuse, un distributeur d'eau, un vase*, de Nicolas Fleming, présentée au Centre Clark jusqu'au 17 février.

ESPÈCE MENACÉE. RELIRE L'HISTOIRE, REVOIR L'AVENIR

AUTEUR·E·S : AURÉLIE PAINNECÉ

Date(s) de l'événement : 11 janvier au 17 février 2018

Essai vidéographique présenté au Centre d'art Dazibao (<http://dazibao-photo.org/fr/>), Montréal

Résidence de production-diffusion Prim-Dazibao (<http://dazibao-photo.org/fr/>)

Maryse Goudreau, *Mise au monde*

Mise au monde, la première exposition de Maryse Goudreau en sol montréalais, avait lieu au centre d'art Dazibao du 11 janvier au 17 février 2018. Plus précisément, il s'agissait d'une œuvre vidéographique présentée dans la petite salle de projection et résultant de la résidence de production-diffusion Prim-Dazibao (<http://dazibao-photo.org/fr/prim-dazibao/>). Jeune artiste à la reconnaissance déjà bien établie, Maryse Goudreau détient une maîtrise en arts de l'Université Concordia, où elle a développé une pratique centrée sur le médium photographique. Elle utilise des images d'archives auxquelles elle adjoint des images, fixes ou en mouvement, qu'elle produit. Elle réalise également des projets d'art participatif pour sa communauté. Originnaire de Gaspésie, elle puise la matière première de sa recherche artistique (élargie aux champs de l'écologie, de la sociologie, de l'ethnologie et de la politique) à même sa région natale, où elle vit actuellement. À travers sa démarche, elle « cherche à affranchir les images de leurs relations statiques à une histoire officielle » ([s.a.], 2018). Elle est la première récipiendaire du prix Lynne-Cohen (2017).

Depuis 2012, Maryse Goudreau s'attèle à déployer une archive thématique de l'histoire sociale du béluga où elle met en relation des données de natures multiples. Elle a notamment présenté *Beluga studies* à la Galerie Leonard & Bina Ellen (2015), une reconstitution de la tentative d'éradication des bélugas par le gouvernement du Québec dans les années 20. Quant à *Mise au monde*, il s'agit d'un essai-vidéo construit à partir d'archives télévisuelles, de reconstitutions et de vidéos collectées au cours de résidences en Russie et à Anticosti, ainsi que sur différents lieux de passage du béluga. Cette « archive-œuvre » (Goudreau citée par [s.a.], 2018) est un premier montage dont les séquences seront régulièrement remixées, prévient l'artiste. L'idée de « pouponnière de béluga », introduite par les écologistes protégeant le site de naissance de Cacouna (menacé par un projet pétrolier), sert de prémisse à l'artiste, qui s'est donné comme mission de proposer une « image mentale » de ce lieu (Goudreau citée par [s.a.], 2018). Le projet s'amorce par la réalisation d'une

dorsale de béluga en marbre placée dans une camionnette, dans l'optique de faire vivre le déplacement de l'animal comme il s'en faisait au siècle dernier. Le montage vidéo se veut non linéaire, les temporalités et les lieux sont divers et fragmentés, nous sommes tour à tour dans le sauvetage, le transport, la captivité, l'évasion, la mort et la naissance du mammifère.

Les premières images sont celles d'un béluga juvénile coincé dans un cours d'eau et autour duquel va s'organiser un sauvetage. S'ensuit le voyage du marbre auquel se mêle le déplacement réel d'un animal en Russie, filmé sans autorisation par l'artiste. Sorti d'une camionnette, le béluga de pierre est déposé dans une maison; deux mains placées sur ses flancs de manière solennelle semblent souligner l'importance de veiller sur ce « monument » et de le chérir. Un jeune spécimen mort, échoué sur une plage, est ensuite mis en terre par l'artiste, puis l'on voit des mains féminines toucher les os d'un fœtus de cachalot. Un parc aquatique russe exhibe un animal captif et contraint à faire des acrobaties pour divertir le public. Un homme russe affecté au transport de bélugas en captivité raconte alors l'histoire d'évasions multiples de deux bélugas domestiqués en 1993 : il évoque leur périple à travers les mers et les enclos, et leur fin tragique, l'un échoué à bout de forces et l'autre tué par des pêcheurs. L'homme explique que, malgré le fait que la Russie soit le premier exportateur mondial de l'animal, elle ne compte encore aucune naissance en captivité; il ajoute que, pour avoir réussi cela, il admire le Marineland des chutes du Niagara... L'essai-vidéo se termine sur ce paradoxe, et montre trois corps de cétacés reprenant leur souffle à la surface.

Dans cette œuvre-archive, il est essentiellement question de déplacement, qu'il soit lié à la capture, au voyage initiatique de l'artiste ou aux périples des marsouins. Il est aussi question de mort, dans la mesure où l'animal est tué par l'homme, par la pollution ou par sa mise en cage — quasi mort. L'ambition de l'artiste de produire « une image mentale de pouponnière » ne semble pas complètement résolue. Ce qui fait image serait plutôt le cycle de vie du béluga aujourd'hui. Puisque la pouponnière apparaît comme une prémisse de création, il est permis d'envisager le titre *Mise au monde* comme une référence à la naissance de cet essai-vidéo, plutôt qu'à celle du marsouin.

Un des intérêts majeurs de cette œuvre-archive réside dans la monstration de la situation dans laquelle se trouve l'animal : chassée pour sa graisse depuis des centaines d'années, puis pour sa peau, tuée pour avoir mangé les poissons des pêcheurs, capturée pour des parcs aquatiques et enfin menacée par les compagnies pétrolières, l'espèce est aujourd'hui en voie de disparition et la situation écologique de l'un de ses habitats naturels, le fleuve Saint-Laurent, est alarmante. L'approche hybride de l'artiste, alliant images d'archive et vidéos tournées *in situ*, permet au regardeur de voyager dans le temps et dans l'espace, à travers différents points de vue présents dans les captations. La reconstitution du déplacement du béluga et le montage vidéo apportent cette relecture pertinente en regard d'aujourd'hui, avec les contradictions et les changements qu'ils révèlent. Divers matériaux filmiques, vidéographiques et sonores sont juxtaposés dans la séquence. La superposition de différentes narrations génère un flou quant à l'origine des données présentées et finit par créer une histoire globale où le doute ferait partie intégrante de la construction d'un récit, quel qu'il soit.

Tout compte fait, la puissance de cette œuvre réside également dans sa filiation assumée avec le cinéma direct de Pierre Perrault, Michel Brault et Marcel Carrière : *Pour la suite du monde*. Dans ce film marquant des années 60, les réalisateurs avaient demandé aux habitants de « rejouer » la pêche aux marsouins pour les besoins du documentaire. De manière semblable, Maryse Goudreau réactive, par le truchement d'une sculpture de marbre, le déplacement du cétacé. Son œuvre-œuvre récupère également le fini granuleux du film noir et blanc, de même que cette façon sensible et poétique de capter l'image des corps blancs soyeux et sculpturaux évoluant gracieusement dans l'eau.

Ainsi, la volonté de relire les archives pour les mettre en perspective et constituer une documentation pour les générations futures constitue une noble entreprise de préservation de la mémoire autant que des espèces vivantes. Il nous tarde de voir la suite.

Pour citer

BIBLIOGRAPHIE (/COMPTE-RENDU/ESP%C3%A8CE-MENAC%C3%A9E-RELIRE-L%E2%80%99HISTOIRE-REVOIR-L%E2%80%99
BIOGRAPHIE-S (/COMPTE-RENDU/ESP%C3%A8CE-MENAC%C3%A9E-RELIRE-L%E2%80%99HISTOIRE-REVOIR-L%E2%80%99
LECTURES CONNEXES (/COMPTE-RENDU/ESP%C3%A8CE-MENAC%C3%A9E-RELIRE-L%E2%80%99HISTOIRE-REVOIR-L%E2%80%99
VERSION PDF (/COMPTE-RENDU/ESP%C3%A8CE-MENAC%C3%A9E-RELIRE-L%E2%80%99HISTOIRE-REVOIR-L%E2%80%99,

[s.a.] (/biblio?f%5Bauthor%5D=1130). 2018. « **Mise au monde de Maryse Goudreau, vernissage le jeudi 11 janvier à 19 h à Dazibao** » (/r%C3%A9f%C3%A9rence-bibliographique/mise-au-monde-de-maryse-goudreau-vernissage-le-jeudi-11-janvier-%C3%A0-19-h-%C3%A0). *Expositions et événements*. Montréal : Réseau art actuel. <http://www.rcaaq.org/html/fr/actualites/expositions_details.php?id=30454 (http://www.rcaaq.org/html/fr/actualites/expositions_details.php?id=30454)>. Consultée le 7 août 2018.



C A P T U R E S

Figures, théories et pratiques de l'imaginaire
revue interdisciplinaire

UQÀM | Faculté des arts

(<http://arts.uqam.ca/>)

figura

(<http://figura.uqam.ca/>)

Fonds de recherche
sur la société
et la culture
Québec

(<http://www.frqsc.gouv.qc.ca/>)

NT2

(<http://nt2.uqam.ca/>)



(<https://www.facebook.com/revuecaptures>)



(<https://twitter.com/RevueCaptures>)



Deux nouvelles expositions au Dazibao

Par Michaële Perron-Langlais
jeudi 11 janvier 2018



Le centre d'art Dazibao entame l'année 2018 avec la tenue d'un double vernissage, le soir du 11 janvier. Les visiteurs pourront y découvrir l'installation *Gander Islands* de Myriam Yates ainsi que l'essai vidéographique *Mise au monde* de Maryse Goudreau.

Les deux expositions, qui ne sont pas liées l'une à l'autre, seront présentées dans des lieux distincts. « *Il y a une salle d'exposition de type galerie et une salle de projection, qui est vraiment comme un petit cinéma* », précise la directrice du Dazibao, France Choinière.

C'est dans cette première salle que sera présentée l'exposition *Gander Island*, qui est composée de trois œuvres vidéographiques mettant en relation les studios de Fogo Island Arts et le terminal international de l'aéroport de Gander, situés dans la province de Terre-Neuve. « *C'est un aéroport qui a été, au moment de sa construction, vraiment légendaire de par le design qui y a été intégré*, affirme M^{me} Choinière. *Ça a longtemps été vu comme, probablement, l'endroit le plus « design » au Canada.* »

Le film *Mise au monde*, qui sera projeté dans la seconde salle, aborde des enjeux écologiques. « *Dans son travail, Maryse Goudreau parle des bélugas, de leurs voyages et de leurs déplacements* », explique la directrice du centre. Au cours de son processus de création, l'artiste a entre autres effectué des résidences en Russie, à Anticosti, lieux de passage de ces animaux marins.

L'exposition de Myriam Yates se poursuivra jusqu'au 10 mars alors que celle de Maryse Gaudreau prendra fin le 17 février prochain.

Vernissage de *Gander Islands* et *Mise au monde*

11 janvier 2018 | 19 h

Dazibao | 5455, avenue de Gaspé, espace 109

Entrée libre